

de Diaz; le succès qu'il obtint lui valut d'emblée d'être placé au nombre des chanteurs les plus en vue de la métropole.

En 1916, il chanta avec la National Opera Club le rôle de "Rigoletto"; sa voix, son jeu et sa diction lui valurent des critiques très favorables dans les différents journaux. Durant cette même année 1916, il chanta au Princess Theatre le rôle de "Gaspard", dans l'opéra "Le Jardinier", de E. Linden.

Puis nous le vîmes chanter dans les concerts et les démonstrations organisées pour les différentes oeuvres de guerre, et son nom fut à l'affiche à côté de ceux de Lillian Russell, Grace Hoffman, Mme Grace Gardner, avec laquelle il chanta au Madison Square Garden, ainsi que Mme Alice Verlet, M. George Petit, de l'Opéra de Paris.

En 1917, sollicité par le R. P. Mathieu, il accepta d'être professeur de français à l'université de Fordham, ceci pour préparer les soldats américains partant pour l'Europe.

Beaucoup se demandent pourquoi M. Orphée Langevin semble s'être retiré depuis quelques années du mouvement artistique dans lequel il a toujours eu une part si active, quoiqu'il soit actuellement baryton-solo de la maîtrise de St-François-Xavier, de New-York.

La raison en est que tout en étant musicien, M. Langevin est un mécanicien de tout premier ordre. Depuis des années ayant pris un intérêt tout particulier à la science aéronautique, il obtint ses diplômes d'ingénieur du gouvernement des Etats-Unis, ceci pour le service de la navigation aérienne, et vint de mettre la dernière main à l'invention d'un dirigeable qui est maintenant entre les mains du gouvernement de Washington, et pour laquelle des lettres patentes vont lui être incessamment envoyées. Mais halte-là! c'est d'Orphée Langevin, le chanteur, l'artiste, qui nous intéresse ce soir, sa voix ferme et vibrante, la chaleur de son timbre lui ont acquis non seulement en Europe, mais aussi en Amérique, une réputation qui est pleinement justifiée.

Cependant, aux trois artistes distingués dont nous venons de parler, il est de notre devoir d'ajouter les noms d'autres artistes Canadiens-français qui, dans cette ville, ont contribué, eux aussi, à la réputation de l'art canadien et ont mis en relief le talent qui semble être le propre de leur race.

Nous avons déjà mentionné celui de Mme Béatrice Lapalme, qui ne fit que passer à New-York, il est vrai, mais son court séjour a été pour elle l'occasion d'un très grand succès, surtout après l'admirable audition qu'elle eut au Century Theatre, audition qui fut pour elle un véritable triomphe. Puis, nous voyons le baryton Joseph Saucier, lui aussi un excellent musicien, qui, à une voix des plus belles, ajoute en plus des connaissances musicales de tout premier ordre. Et nous trouvons aussi le professeur Albert Clerk-Jeannotte, dont la réputation va toujours grandissante; le ténor Henri Pontbriand qui, lui aussi, fait sa marque et remporte avec honneur sa part de succès. Nous avons aussi le baryton Albert Lamy, le ténor Louis Chantier, Théles, Longtin, tous des artistes dans la force du mot, ouvriers infatigables de l'art musical, des champions de la cause artistique canadienne-française.

Qui de vous n'a pas entendu parler du ténor Paul Dufault, que nous regrettons de ne plus voir à New-York, mais qui a préféré quitter momentanément la scène artistique pour aller prendre un juste repos bien mérité